

PLANÈTE

26

L'an 01 ?

"On arrête tout et on réfléchit" posait le satiriste Gébé dans les années 60. La contestation du développement, fut-il "durable", fait son chemin depuis longtemps. Et les voix qui la reprennent se multiplient.

La fuite en avant du productivisme à tout crin à beau faire des ravages, comme emballé par une force incontrôlable (?), il se renforce, au Sud et au Nord. Produire « toujours plus, à n'importe quel prix. (mais pour qui ?). La contradiction même du système capitaliste réside dans ce jeu fou, dans l'emballage d'une machine à produire devenue machine à détruire. Elle détruit les hommes et leur(s) terre(s) et transforme des régions entières en paysages lunaires. Au nom de la globalisation, terme d'allure innocente, on introduit dans le raisonnement une forme de processus anonyme inéluctable d'apparence, qui serait bénéfique pour l'humanité entière. "La croissance est un bien", martèlent les

économistes (de droite) il faut donc y soumettre la planète et ses habitants. La main invisible du marché s'assurera de leur bien-être, et rétablira toujours l'équilibre. Equilibre ? Alors que l'Afrique est à genoux, une partie de l'Asie près du gouffre, l'Amérique du Sud convalescente. Serait-ce un équilibre plutôt occidental qui préoccuperait nos analystes libéraux ? La croyance en les bienfaits du libre-échange est devenue un dogme. On continue en son nom à détruire l'agriculture vivrière et l'élevage des pays d'Afrique, en y exportant à bas prix nos excédents agricoles, issus d'une production forcée à coups d'engrais chimiques, de pesticides, d'irrigation systématique. On détruit les sols,

on empoisonne les nappes phréatiques, tandis que le libre-échange, avec la bénédiction de l'OMC, favorise l'importation (massive) de riz au Sénégal, en ruinant les producteurs locaux.

"Tout cela nous conduit au chaos" réfont les humanistes, comme Pierre Rabhi, auteur de "Parole de terre", et candidat à la présidentielle en 2002. Car Pierre Rabhi est d'abord un humaniste, soucieux de renouer le lien de chacun de nous avec la terre. Et sa participation à la campagne (électorale) ne doit se comprendre que comme le cri d'alarme d'un expert mondialement reconnu, utilisant cette tribune pour faire entendre son programme d'urgence. Un programme d'agroécologie, qu'il a élaboré dès 1972, en créant lui-même une ferme en Ardèche, pour parvenir à cultiver un sol aride et rocailleux, et même y faire de l'élevage selon des méthodes qu'il commence à

diffuser dès 1981. Invité par le Burkina Faso, il y propose aux paysans une alternative à la "fatalité" du désastre écologique qu'ils connaissent. C'est alors la fondation du premier centre africain de formation à l'agroécologie. Pierre Rabhi poursuit un prosélytisme de bon aloi et devient expert international pour la sécurité alimentaire, sujet sensible désormais. Il participe à divers programmes mondiaux pour lutter contre la désertification, avec les conséquences humaines déjà évoquées ici, cela pour le compte des Nations Unies. Et en 1999, il fonde l'association Terre et Humanisme, qui est aujourd'hui l'un des deux partenaires de l'opération "Parole de terre", l'autre étant la Compagnie de théâtre lormontaise des enfants du Paradis. (José Ruiz)

Rencontre avec Pierre Rabhi le mercredi 9 février à 14h à la librairie La Machine à Lire, place du Parlement - rue du Parlement St Pierre à Bordeaux.

"Parole de terre"

"Parole de terre", c'est d'abord un livre, publié par les éditions Albin Michel, et écrit par Pierre Rabhi. Il y décrit, avec un regard de poète, la vie moderne et les engrenages déléterés de la mondialisation. Le tout sur un ton simple, avec des mots crus et une lucidité aiguisée par l'expérience. "Parole de terre" est comme une poésie devenant (forcément) politique par son objet, objet sur lequel a travaillé la Compagnie des enfants du Paradis. La Compagnie lormontaise en a fait un conte musical dont elle présente une esquisse aux Rencontres Théâtrales d'Eysines en Avril 2003, et qu'elle propose dans une version aboutie au Glob Théâtre.

On pourrait presque parler de théâtre militant, car le propos de ce "conte musical et théâtral" interpelle le citoyen dans son rapport avec la terre, qui seule détient les clés de notre destin. Devenu spectacle, le texte de Pierre Rabhi se retrouve décomposé en deux parties pour en asseoir la force émotionnelle. Valérie Capdepon qui dirige la Compagnie des enfants du Paradis l'a adapté et mis en scène pour pouvoir à la fois le chanter et le conter. Elle devient l'une des protagonistes de l'histoire, chantant et jouant (avec) des musiques et des chants inspirés de chants sacrés et de ballades africaines. Tout près, l'Afrique elle-même est présente grâce à Limengo Benano-melby, autre membre de la compagnie, d'origine zairoise et déjà repéré dans le remarquable texte de Boubakar Boris Diop qu'il joua à MC2a, "Murambi, le livre des ossements", à propos du génocide rwandais.

Aux côtés des deux personnages, deux musiciens, Olivier Bobinac et Olivier Colombel. Le premier est aussi comédien que le second, et tout aussi responsable de la création musicale, mais se spécialise dans la guitare tandis que son acolyte se concentre sur les percussions. Le quatuor ainsi constitué va entreprendre la narration tragique de la colonisation et de la désertification de l'Afrique, dans une première partie fidèle au texte de Pierre Rabhi. Dans la seconde, le propos se détend, et utilise l'humour, et la



dérision pour railler la société occidentale, avec sa boulimie consumériste. L'arrogance humaine prétendant dominer la nature apparaît dans sa folle dévastation, et la marchandisation du monde en révèle la maladie profonde. Le message, aussi clair que de l'eau de la source, présente l'agroécologie comme une alternative tangible pour les pays du sud, et Pierre Rabhi sera là pour le défendre. Avec son association ("Terre et humanisme") et la conviction de la Compagnie des enfants du Paradis, le public ne peut que sortir gagné sinon par une prise de conscience, du moins par une interrogation. Quel est le prix de la survie de notre

espèce ? Quelles mutations seront nécessaires pour la garantir, ou au moins la préserver le plus longtemps possible ? Pas léger, comme problématique, d'autant que la responsabilité de chacun est posée ici. Parole de terre, pas paroles en l'air. (José Ruiz)

Paroles de Terre, par la Compagnie des enfants du Paradis
Du 9 au 12 et du 14 au 19 février à 21h, le dimanche 13 à 17h au Glob Théâtre à Bordeaux